# [Sommeil](http://regardssurunevissansfin.hautetfort.com/archive/2015/02/27/sommeil-taploeme.html)

Tu dors de ton sommeil écrasant de bonheur  
Le drap frais rejeté d’un geste théâtral  
Dévoilant cette débauche de blancheur  
Dans une fuite jusqu’au triangle central

L’ombre de la nuit tamise ton image  
Légers et fragiles sont les plis de ton corps  
Je découvre en moi une envie d’abordage  
Mais ton indolence devient un mirador



Tu es belle de ton harmonie profonde  
Je te contemple, enfant, comme les ondes  
Sous les vibrations du chant du violoncelle

Ensemble nous sommes depuis la nuit des temps  
Moitié rêvée, moitié réelle, jamais à contretemps  
Tu demeures l’ineffable jouvencelle

# [La solitude collective](http://regardssurunevissansfin.hautetfort.com/archive/2013/06/05/la-solitude-collective.html)

Pique-nique au bord de l’eau…

L’air est pur malgré l’usine

Qui rejette ses miasmes.

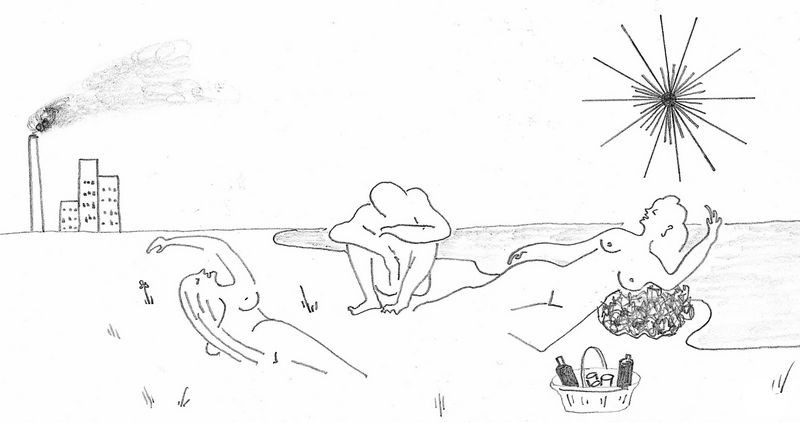
Les deux grâces s’exhibent.

Elles papotent. L’homme demande :

Dieu, où te dissimules-tu

Dans ce monde sans âme ?

Mais personne ne répond…



# Silence, on pense…

Il partait loin, très loin, de la ville

Dans les recoins de son imagination



Ce n’était plus qu’un centre

Une fusion de la pensée profonde

Comme un amas de matière nucléaire

Qui fond sur elle-même sans refroidissement

Contenu et contenant ne font plus qu’un

La pensée coule sur la table

Et celle-ci devient le corps de l’homme

Dans cette confusion des genres

Seule une radiographie du centre

Donne une cohérence indissoluble

Au corps et à la pensée de l’homme

Avec la matière et la lumière ténue

D’une veille qui égrène les heures

Avec régularité et quiétude

Silence, on pense…

## *Tout bouillonne en lui. Fébrilement installé devant sa table, il est transparent. Il crée par sa pensée. Et tout cela pour quoi ? Il ne le sait, mais il est persuadé que c’est utile. À quoi ? Il ne sait pas. Tel le pianiste qui fait ses gammes, il déverse ses lignes d’écriture qui s’effacent au fur et à mesure.*

## *Mais qu’il est bon d’être ainsi suspendu entre ciel et terre aux heures où tous dorment pour le repos de leur corps et de leur âme Derrière le visible, l’invisible. Qu’est-il ?*

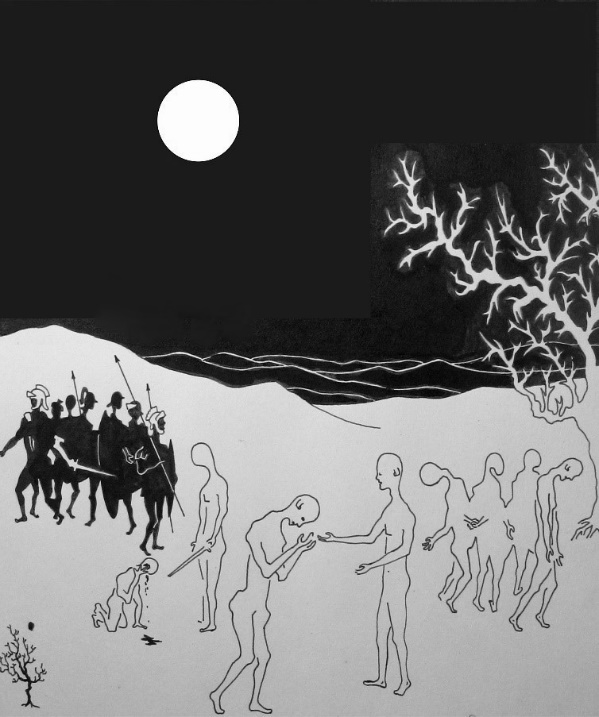
# 

# Jethsémani

Lune sur un ciel noir

Et pourtant l’amour est là

Qui vivra demain ?



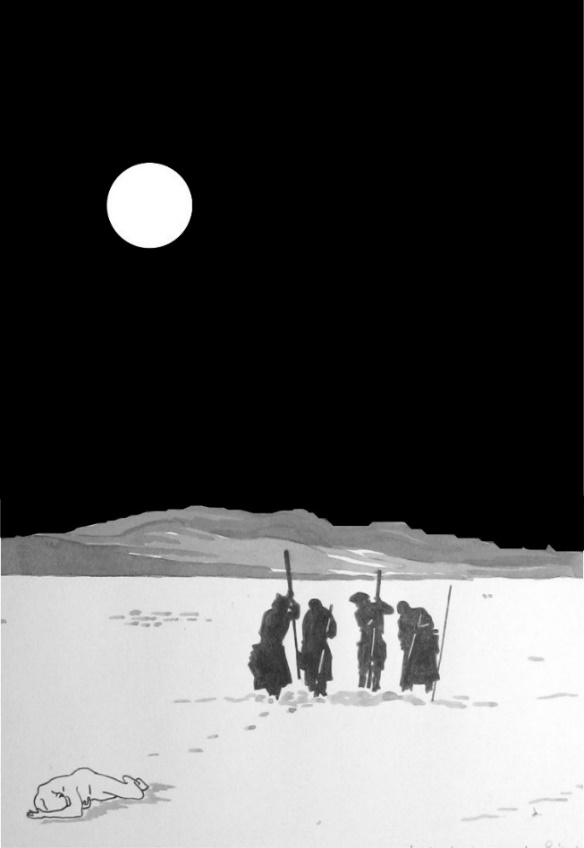
## *Dans le désert des sentiments humains, Jésus accueille Judas, "mais malheureux l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Il aurait mieux valu pour lui qu'il ne fut pas né, cet homme-là!"*

# [Gisant](http://regardssurunevissansfin.hautetfort.com/archive/2011/04/10/gisant.html)

Sur la neige, il git.

Ses compagnons creusent la tombe…

Blancheur de la lune !



## « On a tort de sourire du héros qui git en scène, blessé à mort et qui chante un air au théâtre. Nous passons des années à chanter en gisant. »

## **Frantz Kafka,**Lettres à Milena (Posthume, 1952)

# [Le kouan](http://regardssurunevissansfin.hautetfort.com/archive/2013/07/25/le-kouan-5128572.html)

En méditation

Il regarde au loin, l’œil vide

Et chante l’âme en paix

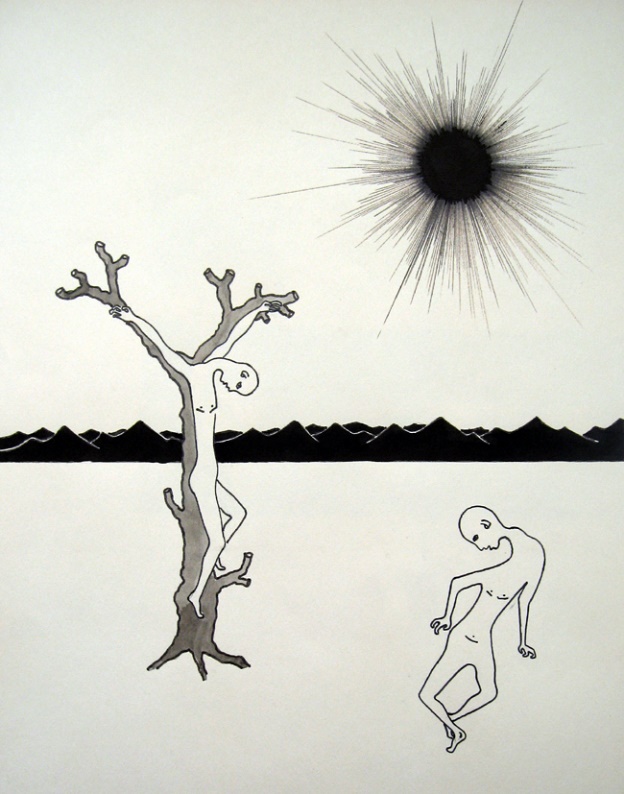


## *Le kouan, c’est la contemplation d’un être sur le monde, en prenant de la hauteur, comme s’il regardait du haut d’une tour et qu’il auscultait l’horizon. C’est une vision nouvelle qui donne le pouvoir de passer du matériel au spirituel.*

# [La danse de l'esquive](http://regardssurunevissansfin.hautetfort.com/archive/2012/09/26/la-danse-de-l-esquive.html)

Brûlure d’un soleil noir  
Dans le désert de la conscience  
Et ce désert est celui de la tentation :

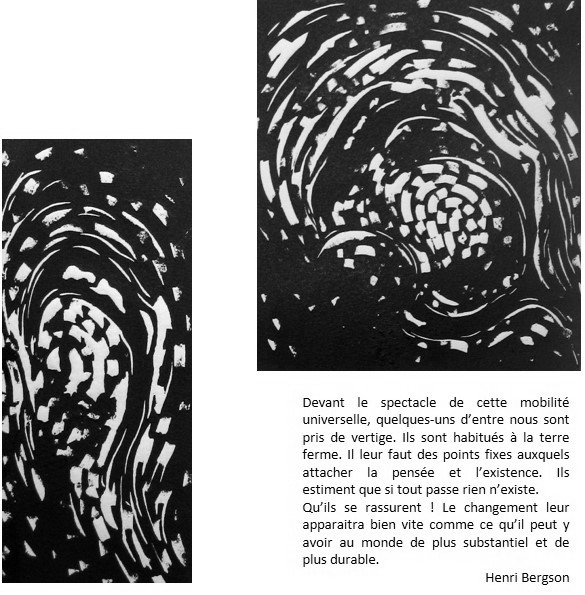
« *Dis que ces pierres deviennent des pains*. »



L’homme danse devant la question précise  
Il l’esquive et s’aveugle de sa propre vision  
De même Pilate, qui sait l’innocence de Jésus  
Esquive  sa responsabilité devant la foule  
Et reporte cette innocence sur lui-même  
Le fils de l’homme est face à l’homme

# Mobilité universelle

Est-il vrai que la prévisibilité entraîne la détermination ?  
Certes, il est prévu qu’un jour tout un chacun meurt  
Il est sûr que tel jour, à telle heure, l’éclipse aura lieu  
Est-ce une prison de fer ou un guide vers la liberté ?  
La prévisibilité fixe-t-elle un cadre à la mobilité de l’esprit  
Qui va-et-vient dans la multitude des possibles ?



# [Prânâyâma](http://regardssurunevissansfin.hautetfort.com/archive/2011/04/04/pranayama.html)

Prânâyâma…

Retenue du souffle

Qui lave les impuretés

Les émotions prennent du recul

Les pensées vident le mental

L’esprit se révèle

Car le souffle signifie esprit…

C’est-à-dire accès à l’invisible

